

constate également que le transport de marchandises comporte, en règle, leur chargement ainsi que leur déchargement. Vu que la décision d'appel attaquée avait constaté que la convention portait sur le « transport de carburant » et n'avait identifié, comme prestations autres que le transport, que celles qui sont relatives au chargement et au déchargement, la Cour de cassation casse l'arrêt. Selon la Cour de cassation, la cour d'appel de Liège n'avait pas justifié légalement sa décision qu'il ne s'agissait pas d'un contrat de transport.

S. T. et O. V.B.

Tribunal de l'Union européenne 26 novembre 2019

Royaume de Belgique/Commission européenne

Affaire: T-287/16

BARREAU

Avocats près la Cour de cassation – Aides d'Etat – Obligation de restitution

BALIE

Advocaten bij het Hof van Cassatie – Overheidshulp – Verplichting terug te vorderen

Dans son arrêt du 26 novembre 2019 (T-287/16), le Tribunal de l'Union européenne (« T.U.E. ») a eu l'occasion de se prononcer sur le rôle de filtrage d'un avocat à la Cour de cassation.

La Commission européenne considérait qu'en ne se pourvoyant pas en cassation contre une décision qui l'avait déboutée, la Belgique n'avait pas tenté adéquatement de récupérer une restitution indue dans le cadre de la politique agricole commune.

La Belgique se défendait en précisant qu'en vue d'introduire un recours devant la Cour de cassation, elle avait sollicité l'avis d'un avocat portant le titre légal d'avocat à la Cour de cassation, conformément aux règles de la procédure judiciaire belge, qui réservent à ces avocats le pouvoir d'introduire des pourvois en matière civile devant cette juridiction. Ces avocats, en nombre limité, assurent un filtrage des causes déferées à ladite juridiction, en écartant celles qui ne se prêtent pas au contrôle de légalité ou qui ne peuvent pas donner lieu à cassation, afin de prévenir son engorgement. Le rôle desdits avocats est dès lors important, ceux-ci devant déconseiller l'introduction d'un pourvoi lorsqu'ils estiment que celui-ci ne présente pas de chance d'aboutir. L'avocat à la Cour de cassation dont l'avis est sollicité examine le dossier de son client de manière approfondie, afin de déterminer si la décision concernée rendue en dernier ressort est susceptible de critiques au regard des moyens, énumérés limitativement par la loi, pouvant être invoqués devant la Cour de cassation (et notamment celui d'une contravention à la loi). Après cet examen, trois hypothèses se présentent:

1. l'avis de cet avocat à la Cour de cassation est positif, auquel cas il rédige un projet de pourvoi en cassation;

2. son avis est négatif et il déconseille à son client de former un pourvoi en cassation;
3. ledit avocat a un doute quant aux chances de succès, auquel cas il laisse le choix à son mandant de tenter sa chance ou d'arrêter la procédure.

Certes, en cas d'avis négatif, le client peut passer outre, s'il le veut, et rédiger lui-même la requête en pourvoi et demander à l'avocat à la Cour de cassation de la signer. Pourtant, cette pratique est marginale, l'avocat à la Cour de cassation devant dans ce cas signer une requête en y apposant la mention « *sur réquisition et sur projet* », ce qui signifierait à ladite juridiction qu'il a été forcé de signer la requête, dont il ne soutient pas le contenu.

Le T.U.E. a suivi la position de la Belgique.

Il constate d'abord qu'à la suite de l'avis négatif rendu par l'avocat à la Cour de cassation, les autorités belges n'étaient pas dans l'impossibilité de former un pourvoi en cassation, les règles procédurales belges n'interdisant pas de passer outre un tel avis ou de solliciter l'avis d'un autre avocat à la Cour de cassation.

Cependant, le Tribunal est d'avis qu'il ne peut pas être reproché aux autorités belges d'avoir suivi l'avis négatif de l'avocat à la Cour de cassation consulté, dans la mesure où le droit belge confie aux avocats à la Cour de cassation un rôle spécifique de filtrage des pourvois. Dans le système des voies de recours existant en droit belge, le rôle desdits avocats est dès lors fort important. En effet, il revient à ces avocats de déconseiller l'introduction d'un pourvoi lorsqu'ils estiment que celui-ci ne présente pas de chance d'aboutir. Un avis négatif d'un avocat à la Cour de cassation constitue donc un indice pertinent des faibles chances de succès d'un recours porté devant la Cour de cassation belge. En outre, outrepasser un tel avis négatif ne saurait, en principe, être considéré comme étant une procédure efficace et pourrait même donner lieu à une condamnation par ladite juridiction à payer une indemnité pour recours abusif et vexatoire.

Le T.U.E. comprend que les autorités belges se soient fiées à l'analyse de la réglementation et de la jurisprudence contenue dans l'avis négatif de l'avocat à la Cour de cassation consulté, compte tenu du fait qu'un avocat à la Cour de cassation est supposé disposer des meilleures compétences en droit et fait partie des juristes éminents de l'ordre juridique belge auxquels le droit judiciaire belge confie le rôle de filtrage des pourvois. Le T.U.E. constata que dans le cas d'espèce, l'analyse était d'ailleurs suffisamment détaillée et précise.

L'avis négatif de l'avocat à la Cour de cassation a donc pu raisonnablement induire la Belgique à estimer que les perspectives de succès d'un pourvoi étaient nécessairement faibles. Considérant que, tenu compte dudit avis

négatif, la probabilité que la Cour de cassation belge annule l'arrêt de la cour d'appel de Bruxelles aurait été insignifiante, il ne saurait être reproché à la Belgique d'avoir décidé de suivre ledit avis négatif et, partant, de ne pas avoir formé un pourvoi en cassation.

Voy. aussi B. MAES, « Verantwoording en nut van de verplichte tussenkomst van een advocaat bij het Hof van Cassatie voor het instellen van cassatieberoepen », *R.A.B.G.*, 2015/6, pp. 406 et s.

S. T. et O. V.B.

2. BANKRECHT EN FINANCIËEL RECHT / DROIT BANCAIRE ET FINANCIER

*Olivier Claeys & Régine Feltkamp*²

Wetgeving/Législation

Verkoop op afstand van financiële diensten: EBA adviseert aanvullende regels op te nemen inzake informatieverstrekking in het licht van de digitalisering

BANK- EN KREDIETWEZEN

Bankverrichtingen – Algemeen – Informatieverstrekking
BANQUE ET CRÉDIT

Opérations bancaires – Généralités – Communication
d'informations

Momenteel is de richtlijn nr. 2002/65/EG van het Europees Parlement en de Raad van 23 september 2002 betreffende de verkoop op afstand van financiële diensten aan consumenten en tot wijziging van de richtlijnen nrs. 90/619/EEG, 97/7/EG en 98/27/EG van de Raad (hierna de richtlijn verkoop van financiële diensten op afstand) onderworpen aan een evaluatie door de Europese Commissie.

In dit kader publiceerde de Europese Bankautoriteit (hierna EBA) op 23 oktober 2019 een advies met betrekking tot de richtlijn nr. 2002/65/EG van het Europees Parlement en de Raad van 23 september 2002 betreffende de verkoop op afstand van financiële diensten aan consumenten en tot wijziging van de richtlijnen nrs. 90/619/EEG, 97/7/EG en 98/27/EG van de Raad (hierna de richtlijn verkoop van financiële diensten op afstand).

Hoewel er in de richtlijn verkoop van financiële diensten op afstand reeds belangrijke informatieverplichtingen zijn opgenomen, die onder meer hebben bijgedragen tot een hoog beschermingsniveau voor consumenten, noopt het toenemende gebruik van digitale marketingkanalen

– zoals het Internet of mobiele apparaten – voor het aanbieden van financiële diensten volgens de EBA tot bijkomende maatregelen op het vlak informatieverstrekking, o.a. als gevolg van de snelheid waarmee consumenten worden aangemoedigd om een aankoopbeslissing te nemen.

In haar advies formuleert de EBA in de eerste plaats een aantal *algemene aanbevelingen*, die hun toepassing vinden op alle ter beschikking gestelde informatie. Deze aanbevelingen hebben onder meer betrekking op de reikwijdte en de consistentie van de openbaarmakingsregels (aanpassing aan het specifieke apparaat/kanaal, toetsing op overlappingsen en/of inconsistenties aan andere EU-richtlijnen en verordeningen zoals die betreffende betalingsdiensten, betaalrekeningen of hypothe-cair krediet), het tijdstip van de openbaarmaking, het weergaveformaat (aangepaste lettergrootte aan het apparaat), de verstrekking van de informatie (via een duurzaam medium, hyperlinks, scrollen) en de toegankelijkheid van de informatie (downloadbaarheid, het testen van de informatie met de doelmarkt, inzicht in het gedrag als een onderdeel van het product- of service ontwerpproces). Deze aspecten moeten worden bekeken naar gelang het specifieke product of de specifieke dienst, het digitale kanaal en het apparaat van de consument

De EBA formuleert daarnaast *specifieke aanbevelingen* die betrekking hebben op de specifieke stadia van de informatieverstrekking, waaronder reclame via digitale middelen, precontractuele informatie (duidelijke mededeling van informatie over vergoedingen, kosten en risico's), het herroepingsrecht (permanente mededeling in een specifieke ruimte op de hoofdpagina of in het hoofdmenu, geen omslachtiger proces dan het sluiten van een contract), klachtenbehandeling (de te ondernemen stappen permanent kenbaar maken in een specifieke ruimte op de hoofdpagina of in het hoofdmenu) en informatie na verkoop (het gebruik van passende communicatiemiddelen, de modaliteiten met betrekking tot het recht om over te stappen op niet-digitale dienstverlening).

Het is nu afwachten of de Europese Commissie op grond van haar evaluatie de richtlijn zal aanpassen en indien ja, in welke mate met het advies van de EBA rekening zal worden gehouden.

Naar een basisbankdienst voor ondernemingen?

BANK- EN KREDIETWEZEN

Betalingsdiensten – Basisbankdienst

BANQUE ET CRÉDIT

Services de paiement – Service bancaire de base

Naar het voorbeeld van de basisbankdienst voor consumenten, wordt met het wetsvoorstel van 15 oktober

² Advocaat te Brussel.